



Décompte
Londres 2012

55 JOURS

Les Jamaïcains ont littéralement dominé les épreuves de sprint en athlétisme lors des Jeux de Pékin, en 2008, avec six médailles d'or, six d'argent et six de bronze. Depuis 1948, année de la première participation du pays aux Jeux olympique d'été, la Jamaïque a remporté 55 médailles, toutes en athlétisme sauf une, en cyclisme, aux Jeux de Moscou en 1980.



FORMULE 1
**ENGRANGER
LES RETOMBÉES
ÉCONOMIQUES
PLUTÔT QU'UNE
MAUVAISE PRESSE**
PAGE 3

LA FORCE TRANQUILLE DERRIÈRE LES SUCCÈS DES DEVILS



FRANÇOIS
GAGNON
CHRONIQUE

NEWARK — Jacques Martin ne connaissait pas vraiment Peter DeBoer lorsqu'il lui a offert le job d'entraîneur-chef des Panthers de la Floride en 2008. Son premier dans la LNH.

Après avoir assumé les doubles fonctions de directeur général et d'entraîneur pendant deux saisons, Martin songeait même à son ancien patron avec les Nordiques de Québec et l'Avalanche du Colorado, Marc Crawford, lorsqu'il a amorcé ses recherches.

Des discussions avec des collègues et des amis gravitant dans toutes les sphères du hockey l'ont toutefois incité à s'informer davantage sur ce jeune entraîneur. Joueur au talent mitigé qui n'a jamais atteint la LNH, DeBoer, repêché en 12^e ronde par les Maple Leafs de Toronto en 1988, s'illustrait depuis déjà 13 ans dans les rangs juniors en Ontario.

À la barre des Rangers de Kitchener pour la septième saison consécutive, DeBoer venait de remporter le championnat dans la OHL. Un titre que les Chiefs de Spokane, avec une victoire en grande finale, l'ont empêché de couronner d'une Coupe Memorial.

Malgré cette défaite, DeBoer a rapidement convaincu Jacques Martin de lui faire confiance. De lui offrir la même chance que les Blues de St. Louis lui ont offerte en 1987 lorsqu'ils ont fait passer Martin directement des rangs juniors à la Ligue nationale. Martin venait toutefois de soulever la Coupe Memorial en 1986 avec les Platers de Guelph aux dépens de Pat Burns, Luc Robitaille et des Olympiques de Hull.

Cette chance, DeBoer l'a obtenue. Et bien que les Panthers aient raté les séries lors de ses trois saisons derrière le banc et, qu'à l'image de son premier patron, il ne soit pas le plus flamboyant des entraîneurs, DeBoer a su profiter de cette chance pour se faire remarquer. D'où sa présence derrière le banc des Devils.

Stratégies, rajustements, atmosphère

S'il ne fait aucun doute qu'il est bien entouré avec Larry Robinson et Adam Oates comme adjoints, DeBoer impressionne depuis le début des séries.

Il a su garder ses joueurs dans le coup en première ronde alors que son ancien club leur donnait beaucoup d'ennuis. Ses joueurs l'ont récompensé avec deux victoires en prolongation dans les sixième et septième matchs pour éliminer les Panthers.

Même si on ne leur donnait pas beaucoup de chances d'y arriver, les Devils ont ensuite éclipsé les Flyers de Philadelphie en cinq matchs. Vrai que le gardien Ilya Bryzgalov a aidé la cause des Devils. Mais l'efficacité de leur échec avant a sérieusement hypothéqué la défense des Flyers, en plus de contribuer à contenir l'attaque. Sans oublier que DeBoer a dû se défendre sans son as Ilya Kovalchuk lors du deuxième match de cette série.

Voir DEVILS en page 2

CALVILLO N'EST PAS RASSASIÉ

Notre journaliste
Miguel Bujold s'est
entretenu avec le
plus grand joueur
de l'histoire des
Alouettes.

PAGES 4 ET 5

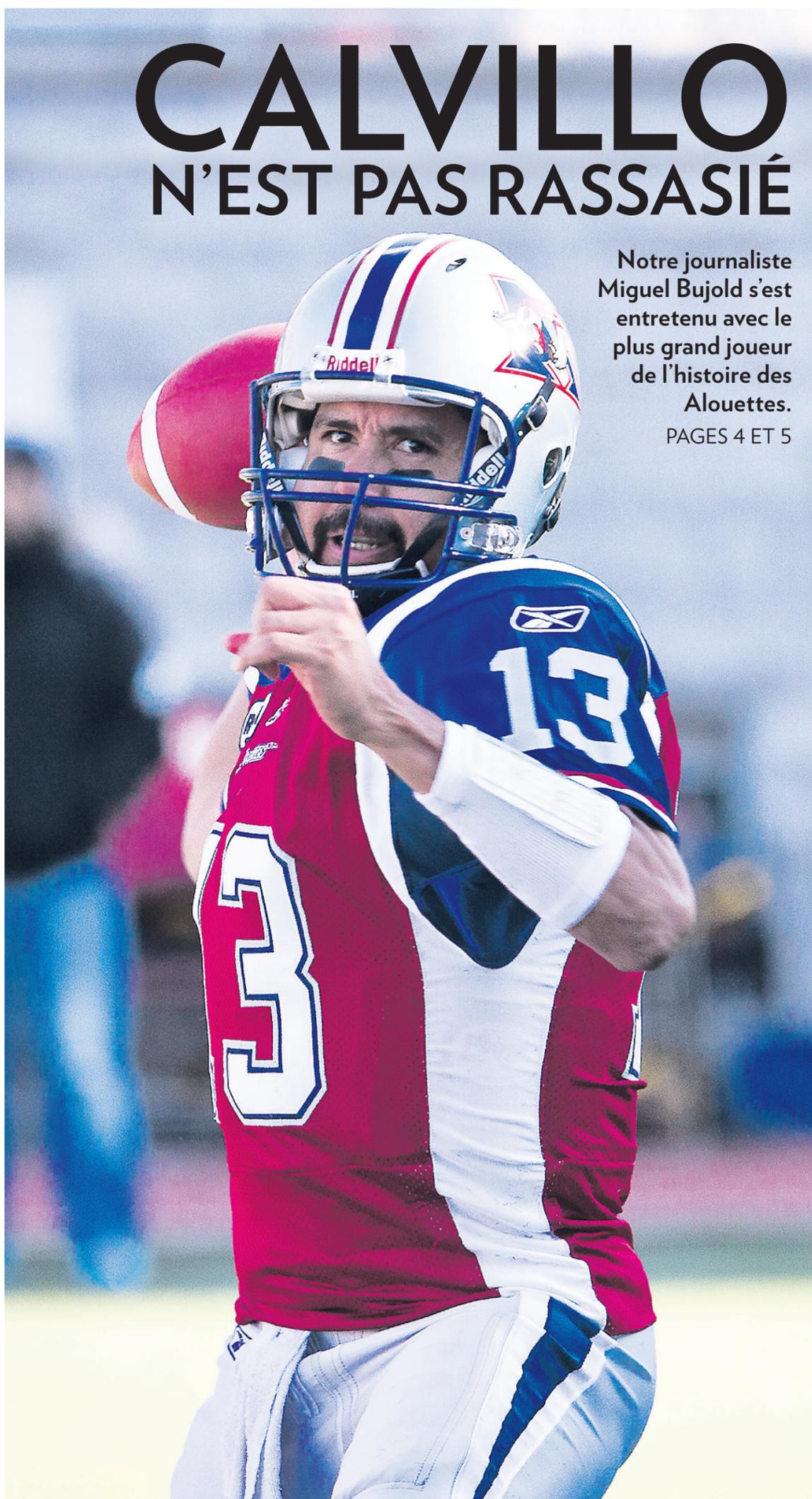


PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE



**QUE
DU BOIS TORRÉFIÉ...**

- Revêtement extérieur, moulures, terrasses et balustrades
- Plancher intérieur, boiserie et moulures

Profitez de notre service d'entretien de teinture, estimation gratuite

Planifiez dès maintenant
votre projet d'aménagement
extérieur, faites appel
à nos conseillers...
ou
VISITEZ NOTRE NOUVELLE
SALLE DE MONTRE

www.torreco.com

Torreco

Nous sommes chef de file en torréfaction, et nous offrons une gamme complète de produits de bois torréfié s'adressant autant aux particuliers qu'aux professionnels du domaine de la construction

444, 22e Avenue Est, suite 100, Blainville, Qc, J7C 4L8 1 866 523.3505

HOCKEY

DANS LA LNH

BRUINS

Paillé et Bourque sous contrat

L'attaquant Daniel Paillé a signé hier un contrat de trois ans d'une valeur de 3,9 millions avec les Bruins de Boston. Paillé a porté les couleurs des Bruins au cours des trois dernières saisons, amassant 25 buts et 22 mentions d'aide. L'équipe a également annoncé qu'elle avait conclu une nouvelle entente de deux ans avec Chris Bourque, le fils de Raymond Bourque, membre du Temple de la renommée. L'entente de Chris Bourque est un contrat à deux volets pour la première année. Au total, il pourrait toucher 1,1 million. Les Bruins ont acquis Bourque des Capitals de Washington en retour de l'attaquant Zach Hamill.

— Associated Press

RANGERS

Gaborik sera opéré à l'épaule

Les Rangers de New York ont annoncé hier que l'attaquant Marian Gaborik sera opéré mercredi à la suite d'une déchirure du bourrelet de l'épaule. Gaborik, meilleur marqueur des Rangers en saison régulière, a disputé les 82 matchs du calendrier et 20 autres en séries éliminatoires alors que l'équipe a atteint la finale de l'Association de l'Est. Lailier droit a obtenu 41 buts, un sommet chez les Rangers, et 76 points en saison régulière. Il a ajouté cinq buts et six mentions d'aide en séries éliminatoires. Gaborik n'a pas manqué un seul match de la saison pour la première fois de sa carrière dans la LNH.

— Associated Press



PHOTO ARCHIVES REUTERS

BRUINS

Thomas veut s'accorder une saison sabbatique

Le gardien Tim Thomas envisage de s'accorder une saison sabbatique pour des raisons familiales, en 2012-2013. C'est ce qu'a indiqué hier le directeur général des Bruins de Boston, Peter Chiarelli. Ce dernier a laissé savoir que Thomas est « exténué ». Thomas, âgé de 38 ans, a manifesté le désir de participer aux Jeux olympiques de 2014. Un des meilleurs gardiens de la LNH, Thomas possède aussi la réputation de faire les choses à sa façon. Il a d'ailleurs refusé de participer à la traditionnelle visite des champions de la Coupe Stanley à la Maison-Blanche, avec ses coéquipiers des Bruins, pour des raisons politiques.

— Associated Press

Une double motivation pour Martin Brodeur

Son père Denis assistera au match, ce soir, au New Jersey

FRANÇOIS GAGNON

NEWARK — Martin Brodeur aura une motivation supplémentaire lorsqu'il sautera sur la patinoire du Prudential Center, ce soir, où les Devils tenteront de niveler les chances dans la série finale de la Coupe Stanley qui les oppose aux Kings de Los Angeles.

Son père Denis sera dans les gradins. Opéré le 17 février à Montréal pour l'ablation d'une tumeur cancéreuse au cerveau, Denis Brodeur doutait de ses chances de pouvoir faire le voyage au New Jersey lors d'un entretien avec *La Presse* le 18 mai dernier. Il avait toutefois indiqué que la présence de son fils en grande finale pourrait l'inciter à prendre la route. Ce qu'il a fait hier matin. En compagnie d'un ami de longue date, Denis Brodeur a effectué le trajet entre Montréal et le New Jersey en voiture.

Questionné à savoir si la présence inattendue de son père représentera une pression supplémentaire, Martin Brodeur a fait signe que non. « Mon père a toujours été là pour moi. Il a raté un seul de mes matchs à Montréal — Brodeur a battu le Canadien 3-1 le 19 février dernier, deux jours après l'opération — et il a souvent été là pour les matchs importants au cours de ma carrière. Ce sera surtout



PHOTO RAY STUBBLEBINE, REUTERS

Martin Brodeur et ses coéquipiers tenteront de créer l'égalité 1-1 dans la série finale de la Coupe Stanley, ce soir.

plaisant de le revoir puisqu'on s'est juste parlé depuis que je l'ai visité à l'hôpital lors de notre passage à Montréal », a indiqué le gardien des Devils.

Aucune dérogation

Dans la même entrevue du 18 mai, Denis Brodeur assurait que plus encore qu'une quatrième Coupe Stanley,

c'est de l'entrée au Temple de la renommée de son fils qu'il a le plus hâte d'être témoin. S'il prolonge sa carrière d'une saison comme il le mentionne depuis quelques semaines, l'entrée de Martin Brodeur au Temple devra attendre quatre ans. Car bien que 10 très grands de l'histoire du hockey aient eu un accès direct

au Temple dès leur retraite, Martin Brodeur devra respecter le délai de trois ans imposé par le comité d'intronisation.

« Wayne Gretzky a été le dernier à bénéficier d'un tel privilège et je serais très surpris que nous répétions cette procédure. S'il n'y a pas eu d'exception pour Patrick Roy, il n'y en aura pas pour

Martin », a indiqué un membre influent du comité de sélection croisé à New York cette semaine.

Encore rebondir

Comme ils l'ont fait lors des deux dernières séries aux dépens des Rangers et des Flyers, les Devils tenteront de venger le revers qu'il ont encaissé lors de la première rencontre.

Martin Brodeur et ses coéquipiers semblaient détendus et confiants sur la glace lors de l'entraînement. « Nous avons déterminé les trois ou quatre rajustements que nous avons à apporter. Nous avons travaillé ces points et je suis heureux du degré de confiance que notre équipe affiche », a indiqué l'entraîneur-chef des Devils, Peter DeBoer.

Son vis-à-vis Darryl Sutter a assuré que les neuf victoires consécutives arrachées sur la route par ses Kings ne constituaient pas un avantage pour son club. « Autant que je sache, nous avons gagné le match 2-1 en prolongation mercredi. Ils auraient très bien pu l'emporter 2-1. Nous n'avons donc aucune raison d'afficher un excès de confiance. Quant aux victoires sur la route, j'y songe seulement quand vous m'en parlez. »

Bien que les Kings aient éliminé de belles et grosses machines de hockey lors des trois premières rondes, Sutter a déclaré que les attaquants des Devils étaient plus gros et plus rapides que ceux des Canucks, des Blues et de Coyotes. Il a aussi parlé en termes particulièrement élogieux de Zach Parise, qui a plusieurs fois déstabilisé le gardien Jonathan Quick lors du premier match.

« Parise se défonce à chaque présence. Il est prêt à tout pour aider la cause de son équipe. Il joue comme ça en ce moment et sera le même dans 10 ans tant c'est dans sa nature d'être un compétiteur. »

La mise en jeu initiale se fera à 20 h 22.

La force tranquille derrière les succès des Devils

DEVILS

suite de la page 1

« C'est, à mes yeux, le tournant de nos séries. Peter a su garder le club regroupé lors de l'absence de Kovalchuk. Je crois que nous avons alors disputé notre meilleur match. Et le plus beau de l'affaire, c'est qu'il a su garder le même niveau de rendement après son retour », a commenté Lou Lamoriello plus tôt cette semaine.

Après l'élimination des Flyers, Martin Brodeur, sans que la question lui soit posée, s'est assuré d'offrir une grande part du crédit de cette victoire aux stratégies élaborées par son entraîneur, aux rajustements rapides et efficaces qu'il apporte et au mélange de confiance et de bonne humeur qu'il sait faire flotter dans le vestiaire.

Contre les Rangers, DeBoer a démontré une face cachée de sa personnalité. Il a pété les plombs lorsque Mike Rupp s'est permis un assaut aux dépens de Brodeur. Non seulement il a invectivé son vis-à-vis John Tortorella lors du match, mais il s'est permis de se moquer de lui à quelques reprises lors de ses points de presse.

Mais bien plus encore, il a su éteindre le flamboyant entraîneur des Blueshirts autant sur la glace que dans les points de presse en affichant sa force tranquille. Une force tranquille qui explique en partie les succès des Devils. Une équipe à son image.

Si la série finale se prolonge jusqu'à la limite des sept matchs, DeBoer pourra célébrer son 44^e anniversaire en soulevant la Coupe Stanley.

Chercher un bâton illégal

Pour pousser la série à la limite, il faudra que les Devils gagnent trois fois. Et ils seraient bien mieux de gagner dès ce soir pour éviter d'avoir à combler un recul de 0-2 alors que la série se déplacera à Los Angeles lundi et mercredi.

Est-ce que DeBoer pourrait imiter Jacques Demers qui, lors du deuxième match de la série finale en 1993 contre les Kings, avait fait mesurer le bâton illégal de Marty McSorley pour obtenir une attaque massive en fin de match? Une attaque massive dont Éric Desjardins avait



PHOTO MIKE SEGAR, REUTERS

Peter DeBoer soulèvera-t-il la Coupe Stanley avec les Devils ?

profité pour niveler les chances 2-2 en fin de rencontre avant de compléter son tour du chapeau en prolongation. Cette victoire avait porté le score à 1-1 dans la série. Trois matchs plus tard, le Tricolore soulevait la 24^e Coupe Stanley de son histoire.

Si cette stratégie de Jacques Demers a sauvé le Canadien et coulé les Kings en 1993, elle

n'a pas souri à DeBoer la seule fois qu'il l'a adoptée.

« Mike Richards était mon capitaine en 2005 à Kitchener. On jouait contre London. Nous avions côtoyé Corey Perry, qui évoluait pour les Knights de London, au Championnat du monde. C'était un peu malhonnête, mais nous savions qu'il utilisait des bâtons illégaux. Il s'est fait

prendre en fin de match. Mais au lieu d'en profiter pour niveler les chances, c'est London qui avait marqué en désavantage numérique. En plus, ça prend une lame semblable à un boomerang aujourd'hui pour qu'un bâton soit illégal. Pour ces deux raisons, ne reprenez pas votre souffle. Une telle vérification ne sera même pas une option... »

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de LA PRESSE.

Nos standards de qualité élevés ont permis à LA PRESSE d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).

Merci de votre confiance

Le bâton que personne n'a oublié

Alors que les Kings de Los Angeles se préparent à disputer le deuxième match de la finale de la Coupe Stanley, un autre deuxième match de finale, présenté il y a presque 20 ans, continue de faire jaser. Jacques Demers se souvient.



RICHARD LABBÉ

Au bout du fil, Jacques Demers semble quelque peu agité. Dans sa tête, les souvenirs se bousculent, les noms se succèdent. Non, il n'a rien oublié de ce soir du 3 juin 1993 au vieux Forum de Montréal, quand le Canadien, son Canadien, tentait de survivre aux Kings en pleine finale. « Je pense que personne n'a oublié ça », dit-il.

« C'est quelque chose qui a changé la série. Si ça ne fonctionne pas pour nous avec le bâton, on ne gagne peut-être pas la Coupe Stanley. »

— Jacques Demers

Personne, ça inclut Marty McSorley, robuste défenseur de profession, mieux reconnu pour ses poings que pour ses points. Ce soir-là, McSorley a marqué l'histoire du hockey,

et peut-être pas pour les bonnes raisons : en se faisant pincer avec un bâton illégal.

Les Kings avaient une avance d'un but dans ce deuxième match de grande finale. Il ne restait plus que 1:45 à faire, et Demers, l'entraîneur-chef du Canadien, avait alors eu la bonne idée de dire à l'arbitre que le gros défenseur des Kings avait en main un bâton illégal.

La suite, elle est bien connue. Pendant que McSorley était au banc des coupables, le Canadien a réussi le but égalisateur, pour ensuite aller chercher la victoire en prolongation. Le club montréalais a gagné les trois matchs suivants... et le précieux trophée de Lord Stanley.

Non, personne n'a oublié. En début de semaine, McSorley a confié aux médias de Los Angeles que le Canadien avait agi de manière malhonnête dans cette affaire; que le Canadien avait peut-être trouvé une façon de mesurer les bâtons des Kings en cachette...

Foutaises, selon Jacques Demers.

« Je vais toujours vivre avec ça en sachant qu'on n'a pas triché, a répondu l'ancien entraîneur montréalais. Je



Le bâton illégal de Marty McSorley aura marqué l'histoire du Canadien... PHOTO ARCHIVES REUTERS

pense que quelqu'un a déjà dit à Luc Robitaille qu'un placier du Forum avait mesuré les bâtons des Kings... Ce n'est jamais arrivé.

« La vérité, c'est qu'on avait des doutes. Après le premier match, Guy Carbonneau m'avait dit que selon lui, cinq ou six joueurs des Kings avaient un bâton illégal. Je me souviens que Vincent Damphousse avait remarqué ça, lui aussi. On savait que McSorley était de ceux-là. »

Demers ajoute du même souffle qu'il n'était pas si sûr de son coup.

« J'ai cru en la parole de Carbo, et j'ai pris une chance. J'ai jamais été sûr à 100%. Pendant que l'arbitre mesurait le bâton, il devait y avoir trois millions de personnes qui regardaient... et moi, je n'étais pas certain. Mais j'avais fait mon choix. On perdait le match 2-1, notre attaque à cinq ne fonctionnait pas, et il restait environ 90 secondes à jouer. J'allais prendre la

responsabilité. Si ça ne marchait pas, je savais que j'allais être la risée. »

Cette grande finale de 1993 entre les Kings et le Canadien est mémorable pour bien des raisons – le clin d'œil d'un certain Patrick Roy, entre autres –, mais presque 20 ans plus tard, c'est la gaffe de McSorley que l'on retient. Comme on retient, à tort ou à raison, les bourdes de Bill Buckner, Scott Norwood ou Steve Smith dans le livre des sportifs qui ont échoué sur les plus grandes scènes.

« Ma décision »

Jacques Demers admet que ce moment-là ne sera sans doute jamais oublié.

« C'est quelque chose qui a changé la série. Si ça ne fonctionne pas pour nous avec le bâton, on ne gagne peut-être pas la Coupe Stanley. Cette année-là, on a remporté 10 matchs des séries en prolongation. Mais on revient toujours au bâton de McSorley. »

Demers affirme que les joueurs des Kings ne lui en ont jamais voulu. Il a revu McSorley par la suite (« un gars de classe »), et il se souvient encore de Wayne Gretzky, qui lui avait remis son bâton sur la glace du Forum, après la sirène finale.

« Si Gretzky m'en avait vraiment voulu, pourquoi est-ce qu'il m'aurait donné son bâton à la fin, quand on a gagné le dernier match? L'histoire du bâton de McSorley, c'était ma décision. Et je vais toujours vivre avec. »

GRANDS PRIX

La Formule 1 et l'orgueil des villes

Pourquoi les autorités ont-elles peur des perturbations durant le Grand Prix du Canada? Parce que cet événement monstre représente pour les villes la plus belle carte de visite après la Coupe du monde de soccer et les Jeux olympiques, nous rappelle un livre tout juste paru. Et aussi parce que Montréal veut s'assurer d'engranger les retombées économiques plutôt qu'une mauvaise presse. Entretien.

GABRIEL BÉLAND

Alors que des groupes étudiants promettent de perturber le Grand Prix la fin de semaine prochaine à Montréal, un livre qui vient de paraître rappelle à quel point ce rendez-vous annuel est prisé par les villes.

« La Coupe du monde de soccer est l'événement sportif le plus regardé sur la planète. Ensuite viennent les Jeux olympiques, puis la F1. On parle, en cumulé, de 50 milliards de personnes qui regardent l'ensemble des Grands Prix de la saison », explique Éric Mottet,

perçues comme la marque d'une métropole moderne et cosmopolite. De sport mécanique, l'épreuve reine de la course automobile est en fait devenue « un cirque médiatique et économique ».

Bien sûr, cette carte postale à l'attention de la planète peut facilement voler en éclats. Comme dans le cas du Grand Prix de Bahreïn, où des manifestations ont volé la vedette en avril. Ou comme l'ont compris, au Québec, les divers groupes étudiants qui menacent de perturber les festivités pour protester contre la hausse des droits de scolarité et la loi 78.

« La F1, c'est les gros sous, c'est le luxe, c'est le panache, c'est le jet-set cosmopolite et les villes aiment avoir cette clientèle. » — Sylvain Lefebvre, directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF)

directeur de l'Observatoire de géopolitique de la chaire Raoul-Dandurand. M. Mottet est l'un des coauteurs de *Géopolitique et virages de la Formule 1*, un nouvel ouvrage qui dresse un portrait géopolitique de l'empire de Bernie Ecclestone.

Car la Formule 1 a connu dans les 50 dernières années une transformation radicale. De son berceau en Europe, elle a conquis le monde. Près de la moitié des Grands Prix sont aujourd'hui disputés en Asie ou au Moyen-Orient, et les villes se livrent une guerre sans merci pour obtenir l'une des 20 étapes du calendrier,

« Tout le monde tremble. Pas plus tard que ce matin (hier), le maire Tremblay s'est dit très inquiet de la rupture des négociations avec les étudiants. La ministre du Tourisme, elle, est très inquiète également, affirme Éric Mottet. François Dumontier, promoteur du Grand Prix, se montre un peu moins alarmiste dans ses déclarations. Mais je crois savoir qu'il est aussi très inquiet. »

Une cible de choix

Mais la F1 est une cible de choix pour d'autres raisons. C'est son essence même qui est ici attaquée. « Derrière les Jeux

olympiques, même s'ils sont devenus très commerciaux, il y a des valeurs d'universalité, de fraternité. Dans la F1, il n'y a rien de tout ça », explique l'un des auteurs de l'ouvrage, Sylvain Lefebvre, directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF).

« La F1, c'est les gros sous, c'est le luxe, c'est le panache, c'est le jet-set cosmopolite et les villes aiment avoir cette clientèle, poursuit-il. Alors, c'est la cible parfaite pour des groupes comme Anonymus, parce qu'elle représente le capitalisme dans ses pires dérapages. »

Mais malgré ses dérapages – l'un d'entre eux étant les frais grimpants que les gouvernements doivent payer pour un Grand Prix –, la F1

reste payante pour les villes. M. Lefebvre estime que les retombées économiques à Montréal oscillent entre 75 et 80 millions par année.

« Ce sont des retombées considérables en termes de tourisme, mais aussi d'image. Pour Montréal, perdre un Grand Prix, c'est catastrophique, avance M. Mottet. Présenter une campagne de publicité à travers le monde coûterait beaucoup plus cher que ce que coûte le Grand Prix, soit à peu près 15 millions par année que l'on paye à Bernie Ecclestone. »

Une publicité relativement bon marché lorsqu'on la compare au coût d'une Coupe du monde de soccer ou de Jeux olympiques, mais néanmoins assez coûteuse



Géopolitique et virages de la Formule 1
Sous la direction de Julien Laurent, Sylvain Lefebvre et Éric Mottet
Éditions Septentrion, 222 p.

pour que les autorités frémissent à entendre, repris depuis des semaines dans les manifestations étudiantes, ce slogan lourd de menaces: « Charest, tu ris, mais check ben ton Grand Prix. »

DÉCOUVREZ LES PILOTES DE F1 ET LA RICHE HISTOIRE DU CIRCUIT GILLES-VILLENEUVE



Une présentation

INFINITI

CE JEUDI DANS

LA PRESSE

LA JOURNÉE PORTES OUVERTES DU GRAND PRIX DU CANADA EN PÉRIL?

La journée portes ouvertes du Grand Prix du Canada, qui a habituellement lieu le jeudi précédant la course, pourrait être compromise cette année en raison du risque de désordres en marge du conflit étudiant. La tenue de cet événement gratuit très populaire, qui permet aux amateurs de course automobile d'admirer les F1 dans les stands du circuit Gilles-Villeneuve, n'a toujours pas été confirmée par les organisateurs du Grand Prix. « Nos gens de la sécurité regardent ça pour décider ce qu'on va faire », a indiqué hier une porte-parole à *La Presse*. Une annonce est prévue au début de la semaine prochaine.

— La Presse

LES ALOUETTES

« LA MÉDIOCRITÉ N'EST PAS ACCEPTABLE DANS CETTE ORGANISATION »

— ANTHONY CALVILLO

Anthony Calvillo cumule à peu près tous les records de la LCF chez les passeurs, il a participé à huit matchs de la Coupe Grey et en a remporté trois. Le plus grand joueur de l'histoire des Alouettes n'est toutefois pas rassasié. Entrevue avec le meneur des Oiseaux.



MIGUEL BUJOLD

Q. À l'aube de votre 19^e saison, comment vous sentez-vous physiquement ?

R. J'ai pu commencer mon entraînement un mois plus tôt puisqu'on a été éliminés en première ronde, et je pense que c'est pour cette raison que me sens particulièrement bien. Mes entraîneurs étaient très exigeants, mais je récupérais très rapidement, ce qui est de très bon augure. J'ai également pu travailler sur plus de choses que normalement. Ce mois supplémentaire d'entraînement a donc été très bénéfique.

Q. Vous avez subi une commotion cérébrale l'automne dernier. À quelques mois de votre 40^e anniversaire, les blessures à la tête vous inquiètent-elles plus qu'auparavant ?

R. Ce n'était pas ma première commotion cérébrale, mais c'était la première fois que je perdais connaissance. J'ai été inconscient pendant une vingtaine de secondes et c'est ce qui m'a fait peur. C'était préoccupant, mais la bonne nouvelle, c'est que j'ai pu retourner au jeu dès la semaine suivante après avoir réussi les différents tests qui font partie du protocole de la ligue. Lorsqu'on commence à s'inquiéter au sujet des blessures, on n'est plus en mesure de se concentrer pleinement sur notre travail. Le moment est alors venu de prendre sa retraite.

Q. Vous avez décidé de disputer une autre saison assez rapidement. La chance de pouvoir disputer le 100^e match de la Coupe Grey a-t-elle influencé votre décision ?

R. J'ai peut-être annoncé ma décision plus tôt parce que notre saison s'est terminée plus rapidement. Mais curieusement, c'était la première fois que je songeais sérieusement à la retraite. Or, j'ai évalué mes performances et j'étais somme toute satisfait. J'ai manqué de constance à l'occasion, mais ce fut le cas pour toute notre attaque. J'aime encore jouer et je pense être en mesure de faire bonne figure à un haut niveau. Pour ce qui est du centenaire de la LCF et de la chance de pouvoir disputer la 100^e finale, ce furent des facteurs considérés, mais pas déterminants.

Q. Savez-vous ce que vous voulez faire au terme de votre carrière de joueur ?

R. Il y a quatre ou cinq choses qui m'intéressent. J'aimerais être engagé dans le « coaching », mais ce n'est pas une priorité. Je veux poursuivre mon association avec les Alouettes et j'aimerais pouvoir enseigner le football aux plus jeunes. J'ai également partagé mes expériences personnelles et professionnelles à titre de conférencier par le passé et c'est quelque chose qui m'intéresse.

Q. Les Alouettes ont changé de président à deux occasions en moins de deux ans; vous êtes en fin de carrière; et on ne sait toujours pas si Marc Trestman sera de retour à Montréal en 2013. Êtes-vous inquiet pour l'avenir de la concession ?

R. Je n'ai aucun contrôle sur la situation. Ce que je sais, c'est que Robert Wetenhall prend toujours les bonnes décisions. J'ai une confiance absolue en lui. L'équipe a toujours connu du succès depuis qu'il l'a achetée et je pense que ce sera la même chose au cours des prochaines années. Sa feuille de route parle d'elle-même.

Q. Bryan Chiu, Ben Cahoon et Anwar Stewart ont tous quitté l'équipe au cours des deux dernières années. Quels joueurs ont pris le relais au niveau du leadership ?

R. Je suis tellement concentré sur mon travail que je ne réalise pas toujours ce qui se passe dans le vestiaire. Jamel Richardson est plus volubile qu'il ne l'était. Shea Emry est l'un de nos jeunes meneurs, mais il a raté une bonne partie de la saison dernière.

Anthony Calvillo



LES ALOUETTES



Billy Parker

Q. Vous avez joué avec plusieurs très bons receveurs durant votre carrière. Richardson est-il le meilleur du groupe?

R. Si on parle du receveur le plus complet, il est effectivement au sommet de la liste. Il a gagné en maturité au cours des dernières années. Il est très vaillant. Nos adversaires tentent de le ralentir par tous les moyens, mais il continue de dominer.

Q. Il s'agira de la cinquième saison de Trestman dans la LCF, puis Scott Milanovich s'est joint aux Argonauts. Votre livre de jeux a-t-il été altéré davantage qu'au cours des dernières années?

R. La perte de Scott est substantielle. Certains entraîneurs auront en revanche plus de pouvoir et apporteront peut-être de nouvelles idées. Notre livre de jeux est en constante évolution, mais à vrai dire, il l'est encore plus pendant la saison. Les entraîneurs l'adaptent en fonction de ce qu'ils voient des défenses adverses. C'est exigeant pour les joueurs d'apprendre de nouveaux jeux chaque semaine, mais nos entraîneurs savent qu'on peut le faire.

Q. Plusieurs jeunes quarts canadiens participeront au camp d'entraînement à titre d'observateur (voir la chronique de Ronald King en page 6). Approuvez-vous cette initiative de l'organisation?

R. Je pense que c'est très bien. Lorsqu'on est un jeune joueur, on absorbe toutes les informations qu'on reçoit. Ils ne joueront probablement pas beaucoup, mais auront la chance de voir comment ça se déroule dans une équipe professionnelle. Cela dit, ils constateront que c'est très similaire au football universitaire. On doit essentiellement apprendre et suivre notre livre de jeux. C'est surtout le niveau de compétition qui change.

Q. Contrairement à l'an dernier, vous n'aurez pas à répondre à mille et une questions au sujet de vos marques personnelles cette saison. Est-ce un soulagement?

R. J'étais bien préparé pour la situation. À la fin de la saison, j'étais toutefois drainé et ça m'a surpris. Et lorsqu'on n'investit pas toute son énergie dans son travail sur le terrain, ça finit toujours par nous rattraper. Je suis donc heureux que ce soit chose du passé. Je peux me concentrer entièrement sur la saison.

Q. Est-ce que la prochaine saison sera considérée comme un succès si elle ne se termine pas par une victoire de la Coupe Grey?

R. On a toujours pu, de façon réaliste, viser le championnat depuis mon arrivée avec l'équipe, et c'est encore le cas. Les nouveaux venus réalisent d'ailleurs très rapidement que la médiocrité n'est pas acceptable dans cette organisation. On veut dominer chaque saison. Ça ne changera pas. Et c'est l'unique raison pour laquelle je joue encore, c'est-à-dire afin de gagner des championnats.

DES LUTTES À SURVEILLER

Le camp d'entraînement des Alouettes commencera demain sur le campus de l'Université Bishop, à Lennoxville. Voici les principales compétitions à chacune des positions qui seront décidées au cours des deux prochaines semaines.

MIGUEL BUJOLD

QUARTS-ARRIÈRES

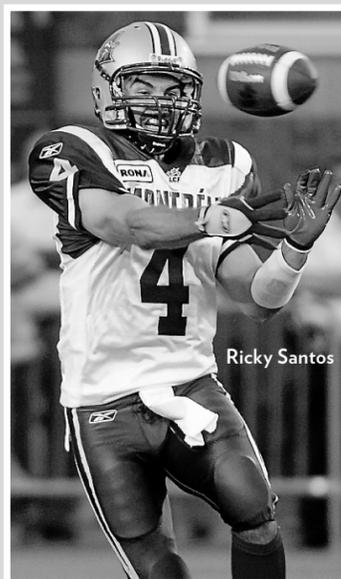
La seule intrigue, c'est l'identité du troisième homme. Ricky Santos et Josh Neiswander lutteront pour le poste derrière Anthony Calvillo et Adrian McPherson. Santos en sera à sa cinquième saison dans la LCF, tandis que Neiswander amorcera sa deuxième. Les neuf quarts canadiens qui seront présents au camp risquent de prendre des notes plus qu'autre chose...

LIGNE OFFENSIVE

Les cinq partants sont connus, alors l'enjeu du camp sera de déterminer qui les seconderont. Ryan Bomben devrait être le réserviste aux postes de centre et de garde, mais l'Américain Jerail McCuller sera-t-il le troisième bloqueur encore cette année? Quels rôles attendent les Québécois Kristian Matte et Anthony Barrette?

DEMIS OFFENSIFS

Âgé de 26 ans, Brandon Whitaker sera le porteur régulier du club durant plusieurs années s'il reste en santé. La question est donc de savoir qui sera le réserviste, et si ce joueur sera en uniforme lors des matchs - Marc Trestman utilise normalement un seul demi (en excluant les centres-arrière). Mais si les nouveaux venus Garrett Wolfe et Noel Devine démontrent qu'ils sont capables de retourner les bottés, ça pourrait changer cette saison. Les deux joueurs seront en compétition afin d'obtenir le poste de réserviste qu'occupait Emmanuel Marc, qui n'a jamais obtenu la chance de se mettre en valeur. La recrue Patrick Lavoie aura une belle occasion de se faire une place rapidement dans l'attaque, car lui et Dahrran Diedrick sont les deux seuls centres-arrières du club.



Ricky Santos

PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE

RECEVEURS

Jamel Richardson et S.J. Green forment la meilleure paire de receveurs du circuit, et il serait très étonnant que Brian Bratton et Brandon London n'occupent pas deux des trois postes de receveurs réguliers. Éric Deslauriers aura la chance d'obtenir le cinquième, et s'il y parvient, quatre des cinq receveurs partants du club mesureront au moins 6'2. Ce qu'il manque au groupe, c'est un receveur fluide, plus rapide que vite, et capable de trouver les brèches dans les défensives de zone. Bo Bowling, Rashaud Slaughter, et Trent Guy voudront démontrer qu'ils peuvent être ce joueur.

LIGNE DÉFENSIVE

À l'exception du poste d'ailier qui appartiendra à John Bowman, tous les autres de la ligne seront disponibles. Trestman a indiqué que Moton Hopkins et le Canadien J.P. Bekasiak partiraient avec une longueur d'avance pour les deux postes de plaqueur, ayant fait partie de la formation régulière en 2011. D'autres candidats pourraient émerger, dont Aaron Hunt, qui a totalisé 41 sacs en six saisons avec les Lions. Michael Montgomery est un ancien de la NFL qui peut jouer à l'intérieur et à l'extérieur, et l'organisation est enthousiaste de voir Marques Murrell, Tremaine Johnson, et Daunte Akra au camp. La ligne défensive est clairement la position où il y a le plus d'incertitude.

SECONDEURS

L'équipe a réglé son « problème » de surplus de secondeurs en remerçant Ramon Guzman, le mois dernier. C'est essentiellement l'arrivée de l'ancien des Eskimos, Rod Davis, qui a mené à son renvoi. Davis et Chip Cox seront assurément des secondeurs réguliers, mais faudra voir si Shea Emry est parfaitement remis de la commotion cérébrale qu'il a subie, l'automne dernier. Diamond Ferri continuera à être utilisé à toutes les sautes. Ferri et Cox sont tellement explosifs qu'il est difficile à comprendre pourquoi ils ne sont pas utilisés plus souvent sur des blitz. Le nouveau coordonnateur Jeff Reinebold utilisera-t-il des formations à quatre secondeurs plus souvent afin de tirer profit de la vitesse de ses deux joueurs? Un début de réponse au camp.

TERTIAIRE

Décimée par les blessures pendant toute la saison dernière, la tertiaire des Als retrouvera son leader en Jerald Brown. Le demi défensif a raté presque toute la saison, blessé à un genou. Autre demi défensif devrait être Dwight Anderson, qui s'est de son côté absenté pendant la deuxième moitié du calendrier en raison d'une blessure à la hanche. Billy Parker et Seth Williams occuperont probablement les postes de demis de coin. C'est chez les maraudeurs que la compétition risque d'être la plus vive. Étienne Boulay et Marc-Olivier Brouillette sont les candidats connus, mais Trestman a fait savoir que la possibilité d'utiliser un Américain à cette position n'était plus exclue. Avec les départs de Mark Estelle, Paul Woldu, De'Audra Dix, Greg Laybourn et Jeff Hecht, la profondeur de l'unité est incertaine. Le camp servira à déterminer si les Oiseaux devront trouver du renfort à l'extérieur de l'organisation.

UNITÉS SPÉCIALES

Sean Whyte a été l'une des belles surprises de l'équipe la saison dernière, et est présentement le seul botteur de la formation. La situation pourrait changer si le premier choix du club en 2011, Brody McNight, s'amène à Montréal. Le nom du spécialiste des retours de bottés devrait être connu au cours des prochaines semaines, alors que Wolfe, Devine, Slaughter et Guy devraient tous obtenir un essai. On parle souvent du joueur qui retourne les bottés, mais ceux qui bloqueront devant lui devront afficher plus de conviction que l'année dernière.



Marc-Olivier Brouillette

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

AUTO

CE LUNDI
BANC D'ESSAI :
LA BMW M6

Tous les lundis dans

LA PRESSE

SPORTS

La grande séduction



RONALD KING
CHRONIQUE

Notre monde change, comme on sait, mais pas tellement. Lorsque j'étais affecté à la couverture des Alouettes et du Concorde (qui se souvient du Concorde et de Joe Galat?), nous étions accueillis à l'entraînement chaque matin avec une boîte de beignes Dunkin' Donuts. À mon retour chez les Alouettes hier, c'était des beignes Tim Hortons, multicolores et brillants de sucre.

Les entraîneurs américains en mangeaient tous les matins et les chercheurs américains prédisent qu'en 2030, 42 % de la population des États-Unis souffrira d'obésité.

Nous n'étions pas au Stade olympique pour les beignes, hier, mais bien pour parler football, plus précisément pour une opération charme.

Laval, ils l'utilisent à une autre position. Le tout-puissant Jim Popp nous a reçus hier et il n'a pas essayé de nous raconter des histoires. Il s'agit bel et bien d'une promotion.

Puis, cette encyclopédie du football nord-américain a livré sa pensée sur les quarts canadiens. Le monsieur est très intéressant...

«Ce n'est pas une question de talent ou de qualités athlétiques, mais avant tout une question économique. Aux États-Unis, le football scolaire et universitaire est une énorme machine à faire de l'argent. Plus que le football professionnel.

«Les jeunes footballeurs reçoivent une formation dont les Canadiens ne peuvent que rêver. Et puis il y a d'autres raisons, comme le climat. Les

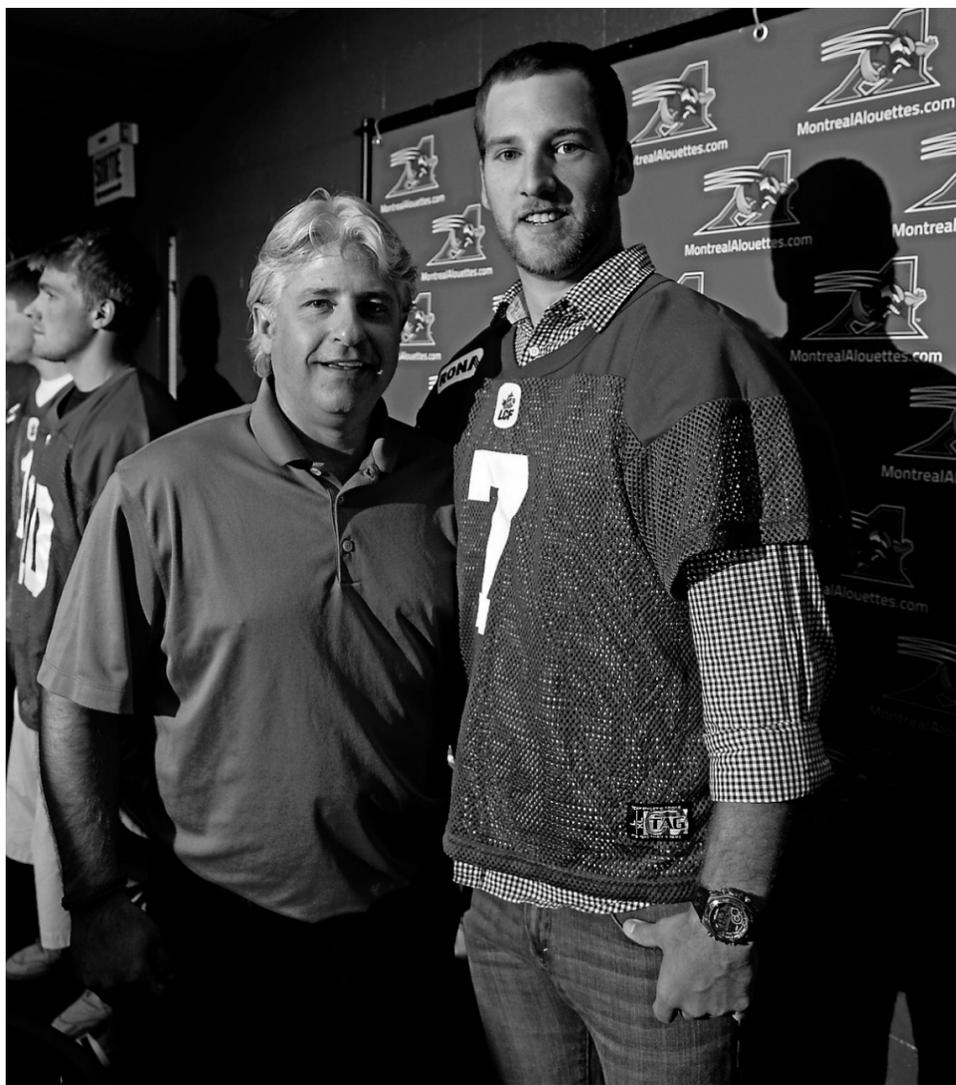


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le quart-arrière Jonathan Collin, des Redmen de McGill, qu'on voit sur notre photo en compagnie de Jim Popp, directeur général des Alouettes, n'ose pas penser au football professionnel pour le moment.

«J'ai surtout hâte de parler avec Anthony Calvillo et Marc Trestman. J'ai beaucoup de questions à leur poser.» — Jonathan Collin

Après l'ouragan Ray Lalonde, les Alouettes ont besoin de retourner voir leur clientèle s'ils ne veulent pas être complètement écartés par l'Impact, la nouvelle coqueluche des amateurs de sport montréalais.

Les Alouettes nous ont d'abord présenté leurs choix au repêchage canadien, puis les sept quarts-arrières d'universités canadiennes invités pour quelques jours au camp d'entraînement.

Les quarts-arrières canadiens jouent rarement dans la Ligue canadienne. Quand j'étais petit, il y avait Russ Jackson. Plus tard, Gerry Dattilio. Ils ont été les deux plus marquants.

Quand les équipes de la LCF repêchent un quart-arrière, comme Marc-Olivier Brouillette, des Carabins, ou encore Mathieu Bertrand, de

quarts-arrières qui veulent faire carrière déménagent dans le sud des États-Unis, où ils peuvent s'entraîner 12 mois par année. Au Canada, le gros des ressources et des efforts est investi dans le hockey.

«Les Alouettes veulent participer au développement du football local, qui va très bien. Nous offrons aux jeunes quarts quelques journées avec des professionnels, avec Anthony Calvillo et Marc Trestman, un spécialiste des quarts-arrières.»

Merci pour la franchise, M. Popp.

Parmi les invités se trouve Jonathan Collin, de McGill. Il y a deux ans, les Redmen comptaient sur ce surdoué pour relancer leur club. Mais Collin s'est gravement blessé à une cheville tout au début de la saison. Après deux années de réadaptation, il repart à neuf.

«J'ai surtout hâte de parler avec Anthony Calvillo et Marc Trestman. J'ai beaucoup de questions à leur poser. À cause de ma blessure, je n'ose pas penser au football professionnel tout de suite. Pour le moment, j'ai très envie de rejouer au football et d'aider mon équipe. Je pense à jouer, c'est tout.»

Bonne chance, jeune homme.

Record Guinness

Mais le grand événement au Stade olympique n'avait pas lieu dans les couloirs sous-terrain. Il avait lieu sur

la mezzanine extérieure du deuxième niveau, celle-là que la nouvelle direction de la RIO veut faire revivre.

Pas moins de 2500 écoliers de milieux défavorisés préparaient leur spectacle d'après-midi. Ces jeunes de huit écoles participent au programme Persévérance scolaire, un cours de musique intégré à leur horaire et organisé par Samajam, organisme financé par une série d'entreprises québécoises.

Ça chantait, dansait et riait à 2500 et c'était beau à voir. Samajam leur apprend surtout la percussion et le *Gumboot*,

une danse, une «percussion sur corps humain», comme l'a bien décrit une organisatrice.

On l'appelle *Gumboot* parce qu'on danse généralement en bottes de caoutchouc, ou bottes à tuyaux, comme on dit par chez nous.

Un *Gumboot* à 2500, ça ne s'était jamais vu. Si tout va bien, il sera donc homologué dans le Livre des records Guinness.

Je n'ai pas vu beaucoup de médias à cet événement, par contre. Ils étaient pourtant nombreux chez les Alouettes.

Notre monde change, mais pas tellement.

TENNIS/Le tournoi de Roland-Garros

Wozniak sort la tête haute

MICHEL MAROIS

Assurée d'être qualifiée pour les Jeux olympiques et jouant avec confiance, Aleksandra Wozniak a offert une belle opposition à la première mondiale Victoria Azarenka de Biélorussie. La Québécoise s'est inclinée 4-6, 4-6, hier, au troisième tour des Internationaux de tennis de France, à Roland-Garros.

Les deux joueuses ont dû patienter jusqu'en début de soirée et ont dû changer de terrain – passant au Court central en raison de la longueur des matchs sur le court Suzanne Lenglen, où elles devaient d'abord s'affronter. Amorcé vers 20 h à Paris, le duel a pris fin à la brunante, vers 21 h 30.

Wozniak, 57^e mondiale, disputait un match de troisième tour à Roland-Garros pour la deuxième fois de sa carrière – elle avait atteint le quatrième tour en 2009 – et elle a encore montré qu'elle savait se défendre sur la terre battue rouge du stade de la Porte d'Auteuil.



PHOTO GONZALO FUENTES, REUTERS
Aleksandra Wozniak s'est inclinée 4-6, 4-6 contre la numéro un mondiale, la Biélorusse Victoria Azarenka, hier aux Internationaux de France.

Même si elle a été battue pour la deuxième année de suite par la première mondiale – elle s'était inclinée devant Caroline Wozniacki en 2011 –, Wozniak présente une fiche de 10-6 à Roland-Garros.

La Québécoise était d'autant plus heureuse qu'elle célébrait un anniversaire personnel. «Cela fait un an que je suis revenue au jeu après mes problèmes de tendinites à l'avant-bras et je vois

aujourd'hui à quel point mon niveau a progressé», a-t-elle rappelé en point de presse après le match.

«Elle (Azarenka) frappait déjà très fort quand je l'ai affrontée chez les juniors et lors de nos débuts professionnels. Elle m'a encore obligée à m'étirer aujourd'hui! C'est évident que je dois être à mon meilleur niveau contre une fille de ce calibre et j'ai sans doute raté trop de coups droits décisifs.»

La Québécoise a néanmoins forcé sa rivale à sortir son meilleur tennis, revenant dans le match chaque fois qu'on la croyait battue, et elle ne s'est pas avouée vaincue avant d'avoir offert une vive opposition à Azarenka. Elle a réussi 19 points gagnants contre 22 fautes directes et aurait pu inquiéter davantage son adversaire si elle avait réussi plus que deux bris de service sur les sept occasions qu'elle a obtenues.

Dans les deux manches, Wozniak a longtemps fait jeu égal avec Azarenka, forçant

celle-ci à commettre 25 fautes directes et même à montrer des signes de frustration. La Biélorusse a toutefois obtenu pas moins de 12 points de bris et elle a réussi à convertir 4 d'entre eux pour faire la différence et se sauver avec la victoire.

Azarenka a ainsi porté sa fiche à 36-4 cette saison, avec déjà quatre titres – dont celui des Internationaux d'Australie – et plus de 4,5 millions en bourses. La grande Biélorusse est la favorite du tournoi et elle affrontera la Slovaque Dominika Cibulkova au prochain tour.

Roland-Garros n'est pas terminé pour Aleksandra Wozniak. Elle et sa partenaire Simona Halep, de Roumanie, sont qualifiées pour le deuxième tour en double et elles affronteront aujourd'hui les troisièmes favorites, Vania King des États-Unis et Yaroslava Shvedova du Kazakhstan.

Après le tournoi, Wozniak partira pour l'Angleterre où elle préparera la saison sur gazon, particulièrement importante cette année en raison de la présentation des Jeux olympiques sur les célèbres courts de Wimbledon. Elle devrait disputer un ou deux tournois préparatoires, puis les Internationaux de Grande-Bretagne, à Wimbledon justement.

Les favoris ont leur ticket

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — Les principaux favoris ont obtenu hier leur ticket pour les huitièmes de finale de Roland-Garros, même si tous n'ont pas impressionné.

En pleine forme depuis six mois, Roger Federer n'a pas encore complètement trouvé ses automatismes à Paris. Le numéro trois mondial a

concedé un set au Français Nicolas Mahut (6-3, 4-6, 6-2, 7-5). Il n'a pas montré son aisance coutumière, essentiellement en raison d'un service mal réglé.

Lui aussi opposé à un Français, Nicolas Devilder, Novak Djokovic a été intraitable. Il n'a laissé que cinq jeux (6-1, 6-2, 6-2) au 286^e mondial.

L'affiche des huitièmes de finale est déjà connue, avant même la fin du troisième tour aujourd'hui. Elle mettra aux prises l'Argentin Juan Martín Del Potro, neuvième tête de série, au Tchèque Tomas Berdych (7).

Après deux premiers tours difficiles, Del Potro, demi-finaliste à Paris en 2009, a sereinement écarté le Croate Marin

Cilic (6-3, 7-6 (9/7), 6-1). Il n'a pas paru se ressentir autant que lors de ses derniers matchs du problème au genou qui le perturbe depuis des semaines.

Berdych a eu beaucoup plus de mal à se défendre (6-4, 3-6, 6-7 (4/7), 6-4, 6-4) de Kevin Anderson.

Le Français Jo-Wilfried Tsonga (5), s'est également qualifié pour le troisième tour.

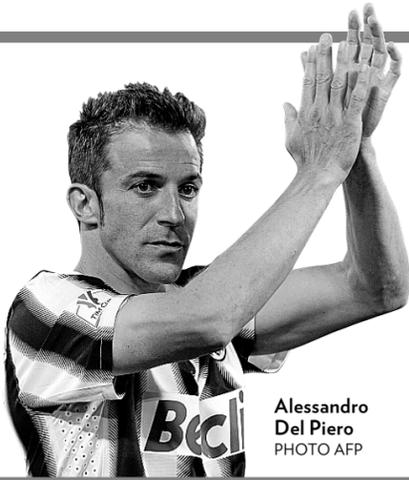
Radwanska fait ses valises

Le tableau féminin, après avoir déjà perdu Serena Williams, a vu disparaître

une autre prétendante au titre. Agnieszka Radwanska, la numéro trois mondiale, a fait ses valises après sa déroute (6-1, 6-2) face à la Russe Svetlana Kuznetsova.

Maria Sharapova (2) a elle aussi triomphé, atteignant la troisième ronde grâce à une autre victoire aisée de 6-1, 6-1 contre la Japonaise Ayumi Morita. Ana Ivanovic, championne 2008 à Roland-Garros, a subi l'élimination 1-6, 7-5, 6-3 aux mains de l'Italienne Sara Errani.

— Avec l'Associated Press

Alessandro Del Piero
PHOTO AFP

ALESSANDRO DEL PIERO N'INTÉRESSE PAS L'IMPACT

Le président de l'Impact, Joey Saputo, a nié hier les rumeurs provenant d'Italie selon lesquelles l'équipe discutait avec Alessandro Del Piero et que l'attaquant de la Juventus avait rencontré la famille Saputo en Floride. Del Piero était en Floride, mais il est resté chez son ancien coéquipier de l'équipe nationale italienne, l'attaquant de l'Impact Bernardo Corradi. Saputo a indiqué que l'équipe avait démontré de l'intérêt envers Del Piero l'été dernier, mais qu'aucune autre discussion n'avait eu lieu depuis et que l'équipe n'était plus intéressée à ses services. «Je peux vous dire qu'aucun membre de ma famille n'est en Floride, a mentionné Saputo, hier. Il a rencontré Bernardo Corradi, qui était en Floride puis-

nous avons quatre jours de congé. Je sais qu'ils ont joué au tennis ensemble. Je sais que Corradi lui a parlé de Montréal et qu'il lui a dit que c'est une belle ville. Mais nous n'avons pas eu de discussion avec Del Piero.» Il a ajouté que des rencontres avaient eu lieu en août et que le meilleur buteur de l'histoire de la Juventus avait indiqué être intéressé à passer en MLS. Cependant, Del Piero aurait un penchant pour les Red Bulls de New York ou le Galaxy de Los Angeles. Del Piero, âgé de 37 ans, a marqué 289 buts en 704 rencontres avec la Juventus et 27 buts en 91 matchs avec l'équipe nationale italienne.

—La Presse Canadienne

IMPACT

Le stade Saputo sera prêt

LA PRESSE CANADIENNE

Les travaux ne seront peut-être pas entièrement terminés, mais l'Impact de Montréal disputera son premier match dans le nouveau stade Saputo lors de la visite des Sounders de Seattle, le 16 juin.

Le président de l'équipe, Joey Saputo, a porté fièrement son casque de construction hier et s'est joint aux journalistes afin de faire une visite du complexe, encore passablement encombré.

«Ce sera un marathon jusqu'à la fin, mais c'est excitant, a-t-il déclaré. La surface gazonnée est sur le point d'être posée et nous nous affairons aux derniers travaux. «C'est assez cool, ce que nous avons fait.»

Afin de répondre aux normes de la ligue, le stade, qui date de quatre ans, a dû être agrandi après que le club se fut joint à la Major League Soccer à titre d'équipe d'expansion cette saison. Il passera de 13 034 à 20 341 sièges.

Grâce aux investissements de l'ordre de 23 millions de dollars du gouvernement du Québec, le chantier s'est mis en branle lorsque la saison de l'Impact dans la North American Soccer League s'est terminée, en octobre dernier.

On estime que 1970 tonnes d'acier, 113 tonnes d'aluminium et 200 000 pieds de fils électriques ont été utilisés afin d'agrandir le stade, qui comptera à échéance plus de sièges, plus de loges et plus de concessions alimentaires.

Saputo a précisé qu'une section d'environ 900 sièges située dans la portion est du stade devra être complétée plus tard cette saison, mais



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Le stade Saputo, qui est passé de 13 034 à 20 342 sièges afin de répondre aux exigences de la Major League Soccer, sera prêt à accueillir le match entre l'Impact et les Sounders de Seattle le 16 juin. Une pelouse naturelle sera installée la semaine prochaine sur une base de sable.

le travail n'empêchera pas la présentation des matchs sur la pelouse du stade.

Pendant les travaux, l'Impact a disputé ses cinq premiers matchs en MLS à domicile ainsi qu'un autre en Championnat canadien Amway au Stade olympique, situé tout près. Ils ont attiré des foules records, notamment celle de 60 000 spectateurs à l'occasion de la visite de l'international anglais David Beckham et du Galaxy de Los Angeles.

Saputo a toutefois mentionné qu'un total de 20 000 sièges était parfait pour la majorité des matchs.

«Nous devons nous assurer que chaque match sera à guichets fermés, a-t-il poursuivi. C'est bien d'avoir 60 000 personnes lorsque Beckham vient. C'est bien d'avoir 50 000 personnes pour notre match d'ouverture.

«Mais pour l'instant, j'estime que notre marché peut attirer en moyenne

20 000 spectateurs par match. C'est là-dessus que nous devons nous concentrer.»

L'équipe continuera de jouer ses trois premiers matchs de chaque saison au Stade olympique, afin d'éviter le froid et la neige du mois de mars et du début avril.

Son véritable domicile demeure le stade Saputo qui, contrairement au Stade olympique, aura sa pelouse naturelle. Celle-ci devrait être installée d'ici la semaine

prochaine sur ce qui est actuellement une base de sable.

L'Impact (3-7-3) a disputé 8 de ses 13 premiers matchs en MLS à l'étranger, mais entamera très bientôt un séjour passablement occupé à domicile. Cinq de ses huit prochains affrontements seront au stade Saputo, dont celui du 27 juin contre le Toronto FC – qui sera également le premier du nouveau joueur désigné Marco Di Vaio à Montréal.

NAIL YAKUPOV

Pas aussi évident...

Le Canadien repêchera troisième en juin. Depuis huit semaines, *La Presse* vous offre un portrait des 10 principaux espoirs en prévision du repêchage de la LNH, selon une liste établie par notre journaliste Mathias Brunet. Cette semaine, à la deuxième position, l'ailier Nail Yakupov.



MATHIAS BRUNET

«Fail for Nail».

On a entendu cette phrase accrocheuse tout l'hiver.

Elle signifiait: échouez, terminez au dernier rang, et vous aurez la chance de mettre la main sur le meilleur espoir de la LNH, Nail Yakupov.

Celui-ci a longtemps été considéré comme l'indiscutable premier choix du repêchage de 2012.

Le portrait est un peu moins clair aujourd'hui. La production de Yakupov n'a pourtant pas diminué.

Il présente même une moyenne de points légèrement supérieure à celle de la saison précédente, où il avait obtenu 101 points en 69 matchs.

Et tout cela malgré l'absence de son joueur de centre Alex Galchenyuk, qui a raté la presque totalité de l'année

en raison d'une blessure au genou.

Pourquoi alors celui qui a battu des records de points pour une recrue, établis par Steven Stamkos, et dont on compare le style à celui de Pavel Bure, n'est-il plus clairement le premier choix?

Il y a d'abord les blessures. Yakupov a subi une grave commotion cérébrale en fin de saison et son retour au jeu en séries éliminatoires n'a pas été convaincant. On se demande s'il était totalement remis.

Compte tenu du fait qu'un nombre grandissant de neurologues confirment que les effets des commotions cérébrales sont cumulatifs, l'état de santé de Yakupov peut susciter certaines craintes.

Il y a également la menace de la KHL, en Russie. Cette ligue offre des salaires nettement plus alléchants pour les recrues comparativement à la LNH, dont les clauses de la convention collective bloquent l'explosion des salaires lors des trois premières années de contrat. Parlez-en aux Capitals de Washington, toujours privés

de leur premier choix en 2010, Evgeny Kuznetsov.

Et il y a le style de Yakupov. Certains affirment qu'il est un tantinet trop individualiste et qu'il n'est pas le type de joueur autour duquel on peut bâtir.

Les Oilers d'Edmonton, qui repêchent premiers, devraient en principe choisir le meilleur joueur disponible, mais compte tenu de leurs carences en défense, qui sait s'ils ne se laisseront pas tenter par un défenseur s'ils jugent que la différence de talent entre Yakupov et Ryan Murray est minime?

Murray a été invité à participer au Championnat mondial junior par le président des Oilers, et aussi sélectionneur de l'équipe canadienne, Kevin Lowe, et celui-ci n'a pas tari d'éloges à son endroit.

Yakupov n'est pas reconnu pour sa grande fiabilité en défense, mais on dit qu'il est clairement le joueur le plus redoutable offensivement de tous les espoirs.

Il a d'ailleurs obtenu neuf mentions d'aide au Championnat mondial junior. Il ne craint pas le jeu robuste et il garde l'adversaire sur les talons en raison de sa grande vitesse.

Yakupov n'est pas le plus grand patineur en ligne droite, mais ses déplacements sont d'une vitesse rare. Son centre de gravité est bas et lui permet de posséder un excellent équilibre. Il possède aussi un excellent tir.

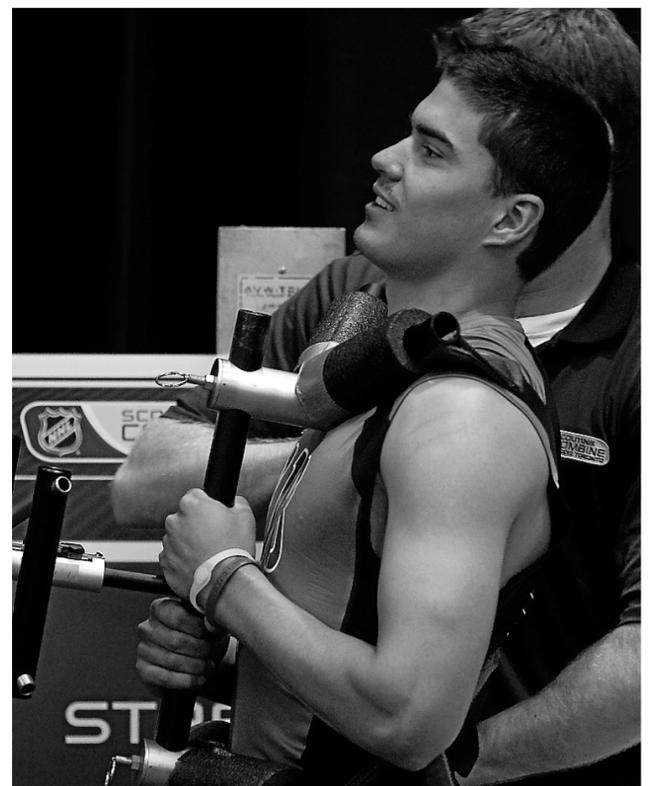


PHOTO FRANK GUNN, LA PRESSE CANADIENNE

Nail Yakupov s'est installé à un appareil qui mesure la force, hier, pendant la journée d'évaluation des espoirs de la LNH à Mississauga, en Ontario.

Mais on n'a rien vu de tout ça en séries éliminatoires de la Ligue junior de l'Ontario, car Yakupov ne semblait pas entièrement remis de sa commotion cérébrale. Le Sting a rapidement été éliminé et Yakupov a terminé la série avec une fiche de -7, la pire du club. Il a même été cloué au banc à certains moments dans les deux dernières rencontres.

Reste à voir si ces inquiétudes contribueront ou non à exclure Yakupov du top 3.

NAIL YAKUPOV

ÂGE: 18 ans.
POSITION: ailier
LANCE: gauche
TAILLE ET POIDS: 5 pieds 11 pouces, 191 livres
ÉQUIPE 2011-2012: Sting de Sarnia (OHL)
STATISTIQUES EN 2011-2012: 42 matchs, 31 buts, 38 mentions d'aide, 69 points

SPORTS EN RAFALE



Maude-Aimée Leblanc

PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE



Johan Santana

PHOTO REUTERS

GOLF

Leblanc parmi les meneuses

La Québécoise Maude-Aimée Leblanc a remis une carte de 68 (-3) pour se retrouver à trois coups des comeneuses Stacy Lewis et Mika Miyazato...

— Associated Press

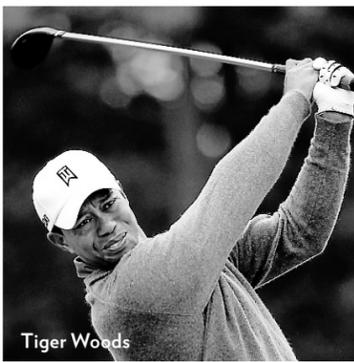
BASEBALL

Premier match sans point ni coup sûr pour les Mets

Johan Santana a réussi le premier match sans point ni coup sûr dans l'histoire des Mets de New York, aidé d'une mauvaise décision de l'arbitre et d'un attrapé spectaculaire au champ gauche...

— Associated Press

GOLF



Tiger Woods

PHOTO REUTERS

a joué 69 et il est à égalité en deuxième place en compagnie de Spencer Levin et Scott Stalling, dont la ronde matinale a été interrompue par une averse qui a duré deux heures...

Woods aux trouses de Sabbatini

L'autre Rory — Sabbatini celui-là — a disputé sa meilleure ronde de golf en dépit des mauvaises conditions météorologiques et il a pris les commandes du Memorial hier...

— Associated Press

SKI

La Palestine et Haïti, nouveaux membres de la Fédération internationale

La Palestine et Haïti sont de nouveaux membres de la Fédération internationale de ski (FIS). La FIS a également fait savoir qu'elle avait accepté les îles Vierges britanniques...

— Associated Press

YACHTING

Onze navigateurs dans l'équipe olympique canadienne

L'Association canadienne de yachting a nommé 11 athlètes dans l'équipe olympique canadienne de 2012, dont Tyler Bjorn et David Wright, de Montréal.

— La Presse

LES CHIFFRES DU SPORT

Statisticien : Daniel St-Amand

HOCKEY

LE CALENDRIER DE LA LNH

> FINALE - COUPE STANLEY (4 de 7) MERCREDI 30 MAI Los Angeles 2 New Jersey 1 (1^{er} prol.)

LES MENEURS DE LA LNH

Table with 3 columns: Player Name, Goals (G), Points (Pts). Lists top performers like Kovalchuk, Giroux, and Brown.

LIGUE AMÉRICAINE

> FINALE - COUPE CALDER (4 de 7)

VENDREDI 1^{er} JUIN Toronto 1 Norfolk 3 (Norfolk mène la série 1-0)

CONFÉRENCE DE L'EST

Table with 6 columns: Team, P, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like D.C. United, New York, and Kansas City.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Table with 6 columns: Team, P, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Salt Lake, San Jose, and Seattle.

BASKETBALL

NBA

> DEMI-FINALES (4 de 7) MERCREDI 30 MAI Boston 111 Miami 115 (1^{er} prol.)

TENNIS

TOURNOI DE ROLAND-GARROS - ATP/WTA

> À PARIS Simple deuxième tour messieurs Marcel Granollers (20), Espagne, bat Malek Jaziri, Tunisie, 7-6 (1), 3-6, 6-1, 3-6, 7-5.

LIGUE AMÉRICAINE

> FINALE - COUPE CALDER (4 de 7)

VENDREDI 1^{er} JUIN Toronto 1 Norfolk 3 (Norfolk mène la série 1-0)

CONFÉRENCE DE L'EST

Table with 6 columns: Team, P, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like D.C. United, New York, and Kansas City.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Table with 6 columns: Team, P, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Lists teams like Salt Lake, San Jose, and Seattle.

GOLF

TOURNOI MEMORIAL - PGA

> À DUBLIN, OHIO Rory Sabbatini 69-69-138 Spencer Levin 67-72-139 Scott Stallings 66-73-139

CLASSIQUE SHOPRITE - LPGA

> À GALLOWAY, NEW JERSEY Stacy Lewis 33-32-65 Mika Miyazato 33-32-65 Paula Creamer 34-33-67

SAMANTHA RICHDALE - CH17-78

CIRCUIT DES CHAMPIONS

> À WEST DES MOINES, IOWA Mike Goodes 30-34-64 Larry Nelson 31-35-66 Larry Mize 31-35-66

LE WEEK-END À LA TÉLÉ

AUJOURD'HUI

BASEBALL

13h SPN2T IVAS MLB: Boston c. Toronto

19h SPN2T FOX MLB: Yankees de N.Y. c. Detroit

BASKETBALL

20h30 TSN NBA: San Antonio c. Oklahoma City

COURSE AUTOMOBILE

12h TSN2 NASCAR: les qualifications du Dover 400 pour la Coupe Sprint

14h RDS2 TSN NASCAR: la course du Dover 400 pour la Coupe Sprint

15h30 TSN2 ABC IndyCar: de Detroit au Michigan

21h RDS2* IndyCar: de Detroit au Michigan

GOLF

15h RDS CBS PGA: la troisième ronde du tournoi Memorial

HOCKEY

20h RDS CBC NBC LNH: Los Angeles c. New Jersey

RUGBY

14h40 TV5 Top 14

TENNIS

9h RDS les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

10h TSN les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

12h NBC les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

15h TSN2* les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

19h RDS2* les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

BASEBALL

LBJEO

Division Financière Sun Life Québec 7 0 1.000 2

Division Uniprix

Montréal 9 2 818 1 LaSalle 5 4 556 3

Division La Cage aux sports

Repentigny 8 2 800 1 St-Eustache 9 3 750 2

VENDREDI 1^{er} JUIN

Laval 2 St-Eustache 8 Saguenay 3 Trois-Rivières 4 (8m)

SAMEDI 2 JUIN

Gatineau c. LaSalle, 14h (2) Repentigny c. Trois-Rivières, 16h (2)

DIMANCHE 3 JUIN

Gatineau c. Trois-Rivières, 19h (2) Repentigny c. Trois-Rivières, 16h (2)

LIGUE CAN-AM

CLASSEMENT G P Moy. Diff. New Jersey 8 3 727 1

VENDREDI 1^{er} JUIN

St. Paul 6 Newark 3 Québec 18 Rockland 5

SAMEDI 2 JUIN

St. Paul c. Newark, 18h35 Québec c. Rockland, 19h

DIMANCHE 3 JUIN

St. Paul c. Newark, 13h05 Québec c. Rockland, 14h

DEMAIN

BASEBALL

13h SPN2T TVAS MLB: Boston c. Toronto

20h RDS TSN2 MLB: St. Louis c. Mets de N.Y.

BASKETBALL

20h30 TSN TVAS NBA: Miami c. Boston

COURSE AUTOMOBILE

12h30 FOX NASCAR: la course du Dover 400 pour la Coupe Sprint

13h RDS2 TSN NASCAR: la course du Dover 400 pour la Coupe Sprint

15h30 TSN2 ABC IndyCar: de Detroit au Michigan

21h RDS2* IndyCar: de Detroit au Michigan

GOLF

14h30 CBS PGA: la dernière ronde du tournoi Memorial

15h RDS PGA: la dernière ronde du tournoi Memorial

SOCCER

19h SPN2T Centennial Match: Canada c. États-Unis

TENNIS

9h RDS les rondes préliminaires du tournoi de Roland-Garros

LIGUE NATIONALE

Division de l'Est

Washington 29 21 580 - St. Louis 29 23 558 1

Division Centrale

Cincinnati 29 22 569 - St. Louis 27 25 519 2 1/2

Division de l'Ouest

Los Angeles 30 22 577 - San Francisco 27 24 529 5

LIGUE AMÉRICAINE

Division de l'Est

Tampa Bay 30 22 577 - Baltimore 29 23 558 1

Division Centrale

Chicago 30 22 577 - Cleveland 28 23 549 1 1/2

Division de l'Ouest

Texas 31 20 608 - Los Angeles 26 26 500 5 1/2

LIGUE NATIONALE

LES MENEURS (matchs d'hier non compris)

Table with 5 columns: Player, Mj, AB, P, Cs, Moy. Lists top performers like Cabrera, Wright, and Furcal.

POINTS - PRODUITS

Ethier, Los Angeles, 44; McCabrera, San Francisco, 38; Bourne, Atlanta, 37; Furcal, St. Louis, 37

POINTS PRODUITS

Ethier, Los Angeles, 44; McCabrera, San Francisco, 38; Bourne, Atlanta, 37; Furcal, St. Louis, 37

CIRCUITS

Beltran, St. Louis, 15; Braun, Milwaukee, 14; Gonzalez, Colorado, 14

BUTS VOLÉS

Bonifacio, Miami, 20; Campana, Chicago, 15; Castro, Chicago, 15; Reyes, Miami, 15

VICTOIRES PROTÉGÉES

Kimbrel, Atlanta, 15; Papelbon, Philadelphia, 14; Francisco, New York, 14

TRAVAUX

* En différé ou en reprise

LIGUE NATIONALE

JEU 31 MAI (matchs en fin de soirée)

Houston 5 Colorado 11 (G, Guthrie 3-3; P, Norris 5-2) Milwaukee 6 Los Angeles 2 (G, Greinke 6-2; P, Billingsley 2-4)

VENDREDI 1^{er} JUIN

Atlanta 0 Washington (remis) Miami 4 Philadelphia 6 (G, Kendrick 2-4; P, Buehrle 5-5)

SAMEDI 2 JUIN

Atlanta (Beachy 5-3) c. Washington (Strasburg 5-1), 16h05 Miami (Nolasco 5-3) c. Philadelphia (Hamels 8-1), 16h05

DIMANCHE 3 JUIN

Atlanta (Hanson 5-4) c. Washington (Gonzalez 7-1), 13h35 Miami (Zambrano 3-3) c. Philadelphia (Blanton 4-5), 13h35

LIGUE AMÉRICAINE

VENDREDI 1^{er} JUIN

Minnesota 1 Cleveland 7 (G, Lowe 7-3; P, Pavano 2-5) New York 9 Detroit 4 (G, Sabathia 7-2; P, Crosby 9-1)

SAMEDI 2 JUIN

Boston (Doubtront 5-2) c. Toronto (Drabek 4-1), 13h07 Oakland (McCarthy 3-3) c. Kansas City (Hochevar 3-5), 14h10

DIMANCHE 3 JUIN

Boston (Hughes 4-5) c. Detroit (Verlander 5-3), 13h05 Boston (Bard 5-5) c. Toronto (Hutchinson 4-2), 13h07

LIGUE AMÉRICAINE

LES MENEURS (matchs d'hier non compris)

Table with 5 columns: Player, Mj, AB, P, Cs, Moy. Lists top performers like Hamels, Kinsler, and Adames.

POINTS PRODUITS

Hamels, Philadelphia, 48; Kinsler, Texas, 42; Hamilton, Texas, 39

POINTS PRODUITS

Hamels, Philadelphia, 48; Kinsler, Texas, 42; Hamilton, Texas, 39

CIRCUITS

Hamilton, Texas, 21; Encarnacion, Toronto, 17; Adunn, Chicago, 16; Granderson, New York, 16

BUTS VOLÉS

De Aza, Chicago, 11; Kipnis, Cleveland, 11; Blyden, Tampa Bay, 11; Weeks, Oakland, 10

VICTOIRES PROTÉGÉES

C Perez, Cleveland, 17; JJohnson, Baltimore, 16; Rodney, Tampa Bay, 16